



Derrière une commode (Ikea), on découvre un très long claustra de lames de chêne massif qui semble porter la mezzanine et filtrer l'accès à l'espace cuisine. En bas, de gauche à droite, fauteuil Bokja, design Hoda Baroudi et Maria Hibri, tabourets empilés et plateau en forme de nuage d'Alvar Aalto (le tout chez Merci). Lampe "Eclipse" de Maurizio Klabin, Objekto (galerie Sentou), chaise en tricot rouge "Granny Chair" des wa.de.be designers (Home autour du monde). Le plancher est également en chêne massif.

À claire-voie

Cette petite maison de banlieue un peu banale avait pourtant des atouts : une cour arborée, une belle luminosité, une terrasse à l'étage... Repensée autour d'un claustra en bois, elle révèle sa personnalité.

Par Catherine Ardouin assistée d'Aurélie Tamin Photos Mai-Linh/Box Management



Sur la terrasse enveloppée de vigne vierge et de murs de briques peintes en blanc, sol en ipé, banc confectionné avec des planches de chêne, fauteuils en lanières de plastique rouge et orange (CSAO), tabouret en bois brut de Tom Dixon (Merci).

Le salon est prolongé par une terrasse qui croule sous la verdure.





Ils se sont connus à Santiago du Chili où ils poursuivaient leurs études d'architecture à la très réputée université La Católica. De retour à Paris il y a trois ans, Nissim Haguenaer, David Juhel et Joachim Seyer décident de s'allier pour ouvrir une agence qu'ils nomment "Thearchitectes". Contactés par Virginie Thorel, une jeune graphiste qui cherche un lieu à rénover, ils visitent tous ensemble une maison qui leur plaît d'emblée avec sa façade couverte de verdure et sa jolie cour flanquée d'un arbre. Au rez-de-chaussée, se trouvent la chambre et la salle de bains, tandis qu'à l'étage, deux pièces de hauteurs différentes s'étirent sous les combles, comme un long tube débouchant sur une charmante terrasse. Un lieu séduisant, mais pas facile. Ça tombe bien pour des architectes dont la devise est : "Transformer les contraintes en opportunités". Leur première idée consiste à libérer le volume au maximum en abattant les murs de séparation entre les pièces et le plancher des combles pour gagner de l'espace en hauteur. Recréer ensuite, au centre de la pièce, une petite mezzanine qui servira de rangement et de couchage temporaire, sur laquelle s'appuyer pour articuler le lieu. C'est autour d'un "filtre visuel" en lames de bois, qu'ils vont différencier les zones sans fermer l'espace, jouer avec la vue et la lumière. Côté cuisine, l'escalier qui mène à la mezzanine a été caché derrière un mur-meuble qui accueille tiroirs, placards, réfrigérateur et niches. Cliente très impliquée, Virginie Thorel a suivi le chantier de près et apporté en final sa touche de couleurs, des carrelages en palettes douces au mobilier des années 50 à 70 qu'elle adore chiner.

Dans le salon, on a conservé les ouvertures dépareillées qui donnent sur la terrasse et créent une dynamique visuelle. De gauche à droite : tableau de Bergerol, fauteuil Eames (chiné sur e-bay), petit canapé vintage Roset trouvé chez un brocanteur, coussin (Home autour du monde), planche d'entomologie trouvée aux Puces, lampadaire des années 50 (Courants Modernes), fauteuil Bokja (Merci).



Un meuble cloison cache l'escalier qui monte à la mezzanine.

De l'autre côté du claustra, la cuisine débarrassée des combles est très haute de plafond. Une porte dissimulée dans le mur s'ouvre sur l'escalier qui mène à la mezzanine. Ce mur en médium peint en blanc intègre placards, tiroirs et niches. Chaise vintage Tolix (Merci).



1. De l'autre côté de la cuisine, des éléments bas en bois blanc (Ikea) réunissent les principales fonctions. Tabouret Riki Watanabe et assiettes en bambou kaki (Merci). Pendule murale de Georg Jensen (Galerie Sentou). **2. Dans la chambre au rez-de-chaussée,** des lampes Gras (Home autour du monde) sont posées sur un tabouret (Habitat) et un escabeau (Ikea), utilisés comme table de nuit. Draps en lin froissé jaune vert et indigo (Merci), dessus-de-lit confectionné avec un tissu trouvé au marché Saint-Pierre.